

Un monde
de l'entre 2

JACQUES MAYEUX

ART & CULTURE

Galerie RD
Daillage

17.03 >> 14.05 - 2017

Office de Tourisme - Grand'Place - 62120 Aire-sur-la-Lys

© atelierphotographic 03 21 12 10 00 - 03/17.

Dossier Exposition



Salle Haute

DU 17 MARS AU 14 MAI 17

EXPOSITION

Jacques Mayeux

Un monde de l'entre 2



Du 17 mars au 14 mai 2017

Un monde de l'entre 2

JACQUES MAYEUX

Très jeune, Jacques Mayeux manifeste sa volonté de peindre et dès 1964, il expose au Palais Rihour de Lille avec le « Centre d'expression artistique » présentant alors des peintures gestuelles.

De 1963 à 1967, il étudie la sculpture et la céramique à l'école des Arts Appliqués de Roubaix et fréquente pendant plusieurs années l'atelier de Jean Brisys, céramiste à Lille où il réalise de nombreuses sculptures en terre cuite.

A partir de 1972, Jacques Mayeux utilise la linogravure puis une technique de gravure faite d'empreintes sur styroforme produisant des œuvres d'un dessin très net suggérant un univers machiniste agressif.

Vers 1975, vient l'expérimentation de peintures (gouache, brou de noix, encres, aérosol...) sur différents papiers parfois froissés, volontairement ou non, repassés, décolorés à l'eau de Javel, souvent malmenés comme pour mieux s'approprier le support.

Cette peinture totalement abstraite est donc, en même temps, « réaliste » : les masses, les « structures » existent en tant que telles, se déploient sur tout un espace matériellement « vrai » - elles sont cette étendue même. Patrick Horel, juin 1976 - Extrait.

En 1980 une empreinte se produit accidentellement sur une feuille de papier, et une pratique de peinture à base d'empreintes se poursuivra : pressage de feuilles de papiers sur des éléments ordinaires, déchets de cartons d'emballage, morceaux de plastiques, végétaux etc, préalablement recouverts de peinture - Poursuite du hasard proposé.

Mayeux prend appui sur les suggestions du support préparé pour faire advenir des figures peu nommables, qui dénoncent par leur existence même la prétendue distinction entre « figuration » et « abstraction », et participent d'un univers mixte où s'entremêlent les souvenirs du matériau originel et les appréhensions d'un monde étrange, au sein duquel lumière et ombre, végétal et industriel, biologique et inorganique sont équivalents. Gérard Durozoi, mai 1986 - Extrait.

Ces peintures-empreintes se poursuivent sur différents supports dont des bâches de très grands formats.

1989, avec Angèle son épouse, premier voyage dans les hautes vallées himalayennes du Zanskar : l'émerveillement !

Pendant plus de dix ans, de nombreux voyages en toutes saisons à la rencontre de peuples isolés, au Zanskar, chez les Kalash de l'Hindu-Kush au Pakistan, avec les nomades Tsaatanes au nord de la Mongolie. Conférences, expositions de photos, publication d'un livre.

2002, il retrouve le chemin de l'atelier, grandes peintures monochromes sur le thème des gisants.

Du trait de Jacques Mayeux on pourrait dire qu'il emporte tout ce qu'il a retenu d'un contact visuel avec la réalité d'images dont il devient en quelque sorte la mémoire. Ce trait ne se charge pas des détails vus même si on peut parfois en distinguer quelques-uns comme les empreintes encore visibles du passage du temps qui les aurait épargnées. Mais ces choses ne sont pas très importantes en regard de l'énergie douce comme une courbe de l'espace qui se déploie autour d'elles. Le trait ne suture pas l'exubérance de la réalité, il contient plutôt la couleur chargée de l'unifier, corps, vêtements, objets divers, terre, végétaux, tout converge vers une forme la plus libre possible de son sujet. C'est une danse légère sans rien sur elle qui pèse ou qui pose, musique du silence, théâtre de la nature. Jacques Mayeux calligraphie le vide par le plein d'une écriture picturale comme la trace visible d'une mémoire uniquement soucieuse d'harmonie. C'est une épure.

Jean-René Lefebvre, 22 janvier 2005.

2014, nouvelles peintures-empreintes sur grandes toiles libres où apparaît parfois la présence humaine. *Un monde de l'entre 2, où la pensée emprunte des chemins de traverse - lieux vierges, indicibles - pour se construire un territoire, une enceinte que Jacques Mayeux, comme une évidence, définit sur le sol en un dispositif. Des éléments choisis : matériaux divers, plastique, carton, végétaux occupent l'espace induit. L'installation est rigoureuse, précise, simple, ossature en jachère dans un espace parfois clos, elle est imprégnée de peinture pour en garder l'empreinte. Sur la toile de lin, couché sur l'ébauche, Jacques s'allonge et la force à se livrer, se roule dessus. Corps à corps à prendre, voilé, marquage.*

A genoux, ses mains passent et repassent sur le lin, leurs caresses nivellent les derniers plis. Cheminement, accompagnement, Jacques marche sur la toile, la presse.

La toile levée révèle l'empreinte. Imparfait, elle ouvre des pistes.

Formes et matériaux par leur caractère et leur nature différente dérèglent et perturbent l'espace, entrent en conflit, s'affrontent dans le confinement imposé et fusent s'offrant une zone d'errance, sans retenue, hors champ.

L'empreinte imprévisible permet cette digression tant qu'elle se refuse les codes préétablis. Elle sert l'artiste et lui répond.

Et puis ces zones de passage intenses :

Cisaillements, griffures, repliement du bourgeon clos, danse des feuilles et du temps, homme debout sans voix, passages vers d'autres lieux, d'autres ailleurs où l'on se sentira toujours perdu, coincé sous quelques feuillages oubliés. Angèle Mayeux, 28 février 2016.

JACQUES MAYEUX

PRINCIPALES EXPOSITIONS

1975

« Jeune peinture » - Septentrion - Marcq en Barœul

1977

Maison des arts - Thonon

1982

« De Matisse à nos jours » - Musée des Beaux-Arts - Lille

1983

Galerie « Au puits doré » - Lille

1984

Galerie « Les Flandres » - Lille

1985

Salon d'art contemporain - Montrouge

1986

- « Grands et jeunes d'aujourd'hui » Grand Palais - Paris
- Exposition européenne de peinture - Musée d'Ostende
- « 27 empreintes sur papier noir » - Musée d'Art Moderne Villeneuve d'Ascq

1987

Collection du F.R.A.C. Haute-Normandie

1988

- Collection d'œuvres d'art moderne et contemporain Banque Populaire du Nord - Marcq en Barœul
- « Art 59-62 » Centre culturel de Stavanger - Norvège

1989

- « Morceaux choisis » F.R.A.C. - Hôtel de Région - Rouen
- « Les cahiers de l'atelier » La rose des vents Villeneuve d'Ascq

1990

- C.E.R.I.S.T. - Tournai
- Peinture murale - Hôtel de ville - Lille

2005

- « Transparences éphémères » Musée de Flandres, hors les murs - Eglise de Cassel

2007

« Traces imperceptibles » Galerie de l'atelier 2 Ferme St Sauveur - Villeneuve d'Ascq

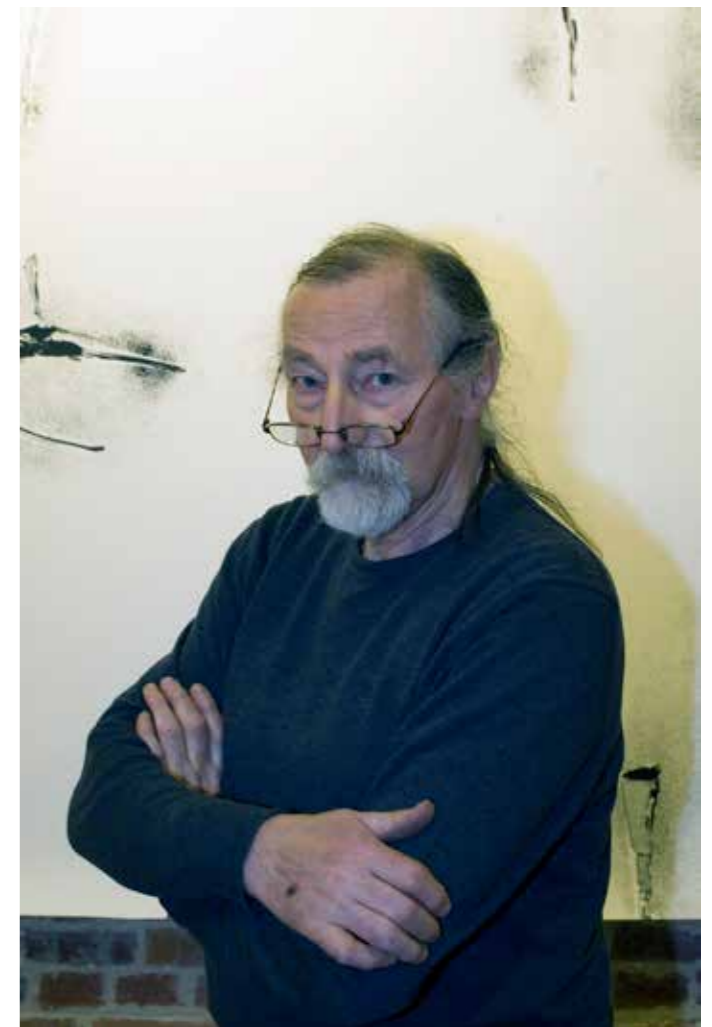
2015

« Jardins secrets » Cité Nature - Arras

2017

Galerie du Bailliage - Aire sur la Lys







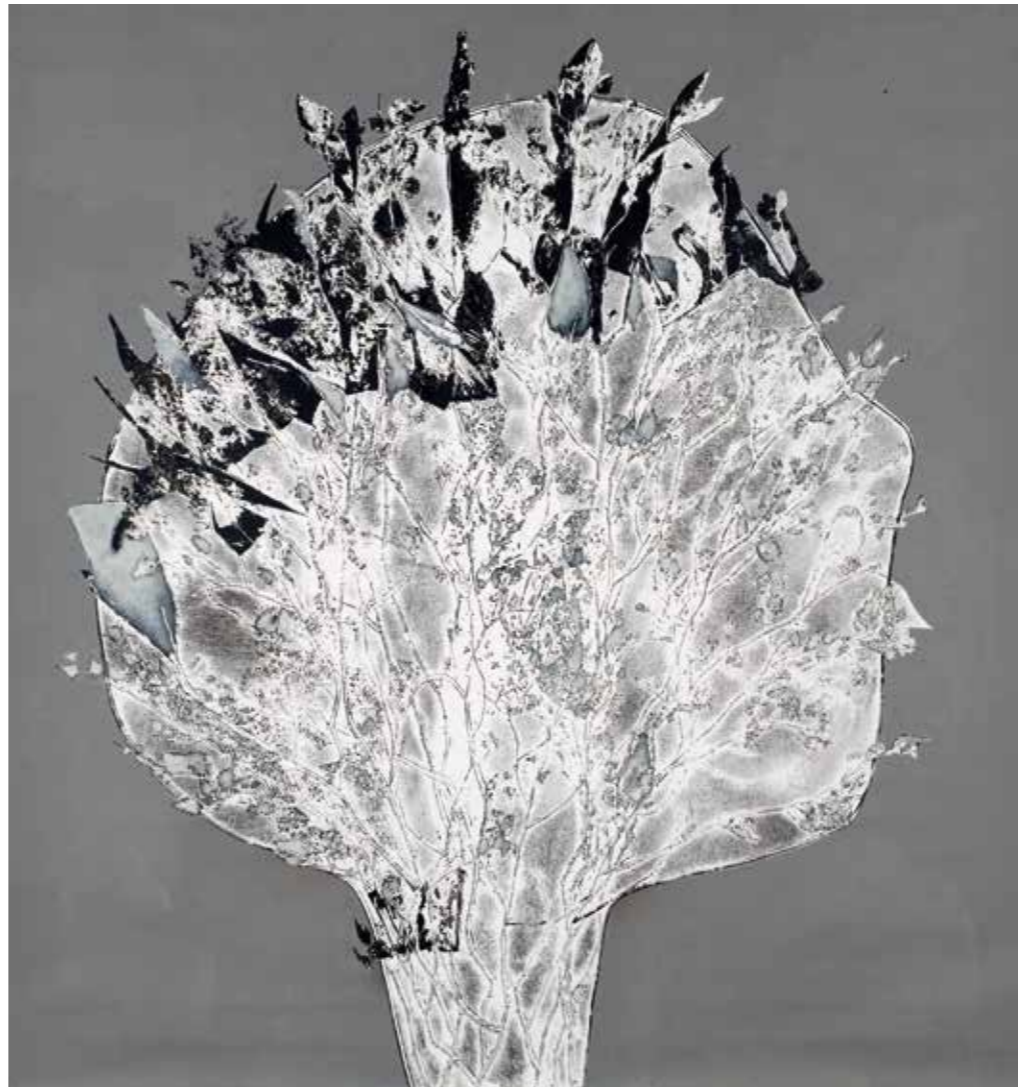
La Galerie du Bailliage
vous invite au vernissage de
l'exposition

« Un monde de l'entre 2 »

Jacques Mayeux

le jeudi 16 Mars 2017 à 19h,
salle haute - Galerie du Bailliage.





Des déchets, de la peinture et un peu de hasard font de jolis tableaux

Les empreintes en grand format de Jacques Mayeux laissent une part forte au rêve. Il les expose, dans « Un monde de l'entre 2 » jusqu'au 14 mai à la galerie du bailliage, à Aire-sur-la-Lys.

AIRE-SUR-LA-LYS. « En entrant dans l'exposition, prévient Christophe Maës, lorsqu'il présente l'artiste, vous pénétrez dans le monde étrange de l'entre-deux. Entre figuration et abstraction, ombre et lumière, végétal et industriel, biologique et plastique, un monde d'ouverture où les frontières n'existent pas et les exclusions, pas d'actualité. C'est un univers mystérieux, où apparaît parfois une présence humaine. »

UNE JACHÈRE ORGANISÉE

Le travail de Jacques Mayeux, qui expose à la galerie du bailliage, est parfaitement résumé. Ses empreintes en grand format laissent une part forte au rêve. Il l'explique. « Je déroule un tapis, j'y dispose des matériaux divers, plastique, carton, végétaux. » C'est une jachère, mais organisée, précise, imprégnée de peinture. Un tissu, souvent de lin, est ensuite disposé sur l'ébauche. « Je marche, je me roule dessus, comme si je faisais l'amour avec ma toile. C'est là que l'empreinte se fait. »

Les mains caressent les derniers plis, l'empreinte ainsi réalisée ouvre des pistes, qu'il faut travailler, ou elle part à la poubelle. Ne cherchez pas de représentation. « ça ne ressemble à rien », soutient l'artiste.

« Je déroule un tapis, j'y dispose des matériaux divers, plastique, carton, végétaux. »

JACQUES MAYEUX

Au hasard, votre imagination suggérera un bouquet, une paire de bottes, un oiseau. Ailleurs, lui devine un chaman avec son tambour. Ce hasard astucieusement travaillé est en tout cas une jolie réussite. ■

BRUNO DELANNOY (CLP)
« Un monde de l'entre 2 », jusqu'au 14 mai, salle haute du bailliage, Grand-Place. Tél. 03 21 39 65 66.



Ne cherchez pas, « ça ne ressemble à rien », soutient l'artiste.

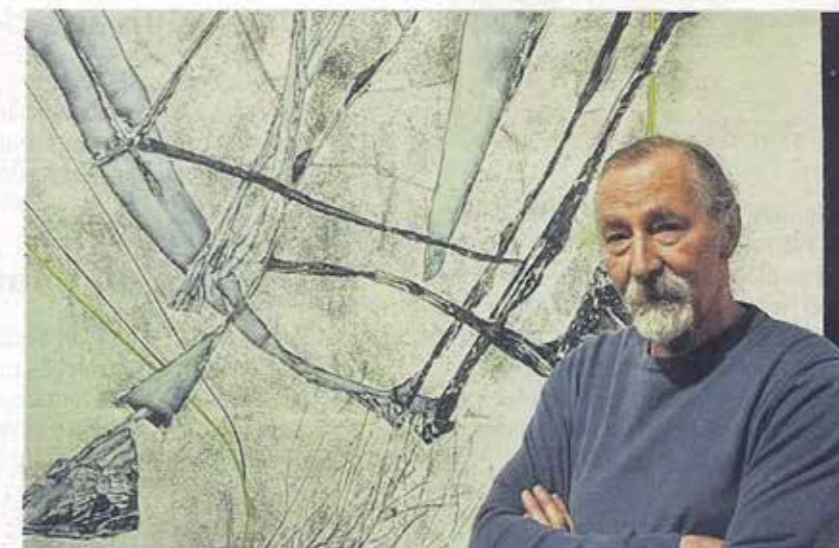


EXPOSITION

Jacques Mayeux, un monde de l'entre-deux

AIRE-SUR-LA-LYS Originaire de Terdeghem, il expose pour la première fois au Bailliage jusqu'au 14 mai

Ses œuvres, nées à partir d'empreintes, semblent avoir été créées pour le lieu, tant elles sont mises en valeur par l'intérieur du Bailliage. Pour bâtir ses « peintures-empreintes », l'artiste use de matériaux de récupération. Selon ses envies, il s'agira de végétaux, des déchets de carton d'emballage ou de morceaux de plastique. Après avoir aspergé les objets de peinture, il pose une toile. « Et là, tout commence. » Rien n'est déterminé au départ. « Je profite du hasard, prolonge certaines formes. » Ses œuvres, de grand format, laissent parler l'imaginaire. Le résultat oscille entre figuration et abstraction, formant un monde de l'entre-deux. « La technique n'a pas d'importance. Ce qui compte, c'est ce que l'on en fait. Le regard que je pose sur les choses est un prétexte pour réorganiser les formes. » Pour l'exposition, des estampes numériques ont été conçues en petit



Pour l'artiste, « les mécanismes de la création échappent à la compréhension. »

format, permettant à chacun de partager son univers. L'artiste s'étonne lui-même de la grande netteté des réalisations. « On arrive même à voir le grain de la toile. » Des peintures sur papier de soie sont aussi présentées,

fruit d'une analyse de documents. « Pour arriver à ce résultat, j'ai cherché une cohérence entre plusieurs éléments. » Le visiteur découvrira ces œuvres « plus proches du dessin que de la peinture ». ■

EXPOSITION Jusqu'au 14 mai à Aire-sur-la-Lys, la galerie du Bailliage présente le travail pictural d'un artiste flamand, Jacques Mayeux, dont le grand-père, Albert Quilton, est né à Aire-sur-la-Lys, il y a 133 ans. C'est presque un retour aux sources.

L'entre deux mondes de Jacques Mayeux

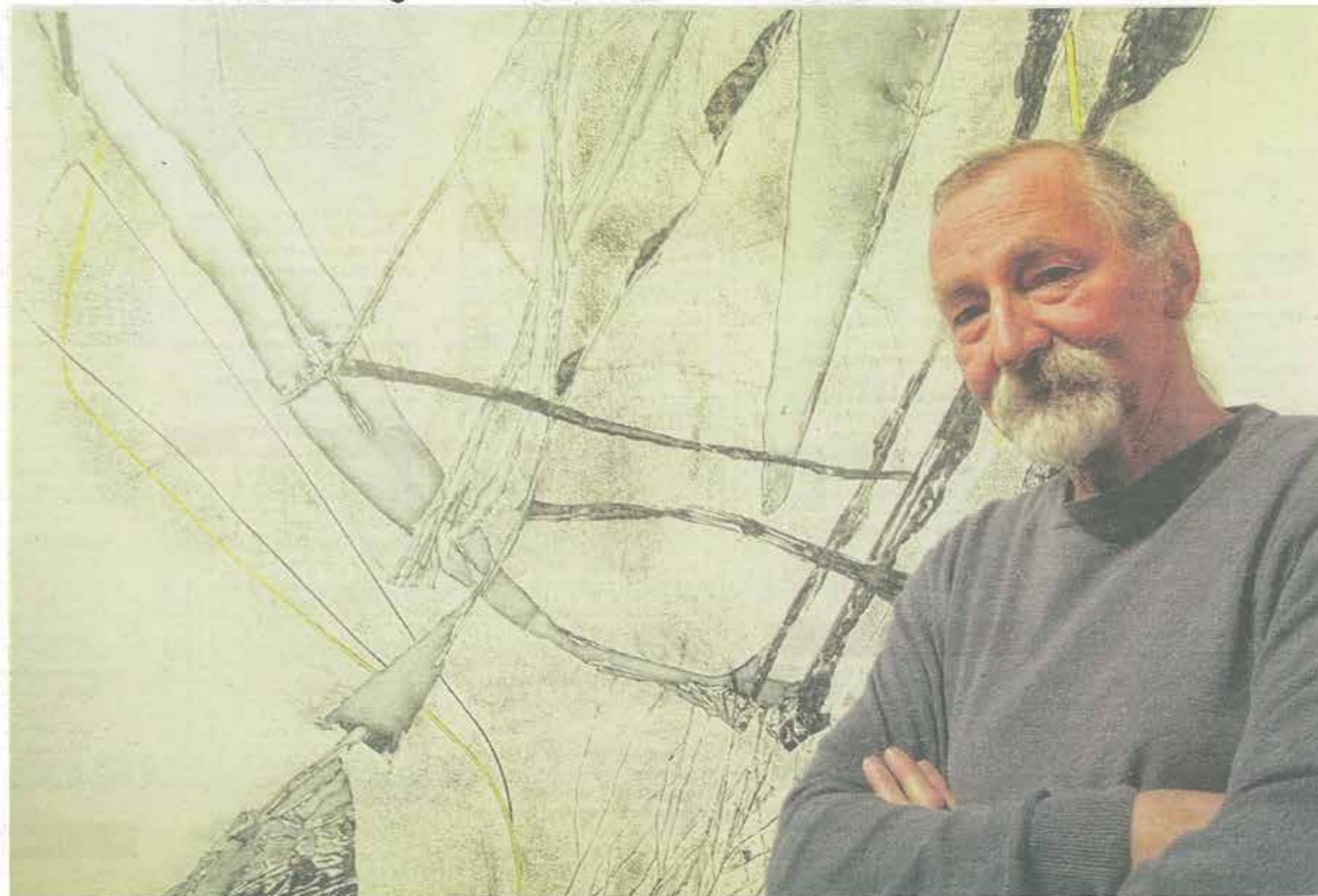
« La technique importe peu, c'est ce qu'on fait avec. » Certes, mais celle de Jacques Mayeux intrigue. En contemplant ses grands formats, suspendus à la galerie du Bailliage, on s'interroge. Les formes nous semblent familières, mais nous échappent. Peut-être ne faut-il pas chercher à comprendre. Et juste profiter de l'instant. S'imprégner de ses toiles de lin, sans les intellectualiser. Mais on ne résiste pas à la tentation de poser la question, pour lever un peu le voile du mystère. Quelle est la technique ?

« Comme un voyageur qui erre. »
J. Mayeux

Le hasard imprime sa marque

Jacques Mayeux collecte des objets hétéroclites : branchages, végétaux, courroie, pack de canettes, filet de camouflage, film plastique... Il les dispose sur le sol de son atelier, les agence, les entremêle, puis les asperge de peinture. Il les recouvre alors d'une toile de lin. La presse, avec ses mains, ses pieds, jusqu'à parfois se rouler dessus et obtenir une empreinte. « Là, il se passe quelque chose d'indéfinissable. Ça échappe à la logique. Les traces initiales qui ne sont jamais complètement celles prévues m'orientent vers d'autres pistes, un peu comme un voyageur qui erre, qui cherche son chemin. Je prolonge les formes au pinceau », confie cet artiste flamand, installé à Terdeghem. C'est un inexplicable mélange de hasard, de travail, de doute, de savoir-faire...

La frontière entre figuration et abstraction devient floue. Entre les lignes pourtant, on devine des corps allongés, des « gisants ». Un motif récurrent, qui ajoute au mystère. En 1986, un critique, Gérard Durozoi, évoque à propos de son travail « un univers mixte où s'entremêlent les souvenirs du matériau originel et les appréhensions d'un monde étrange, au sein duquel lumière et ombre, végétal et industriel, biologique et inorganique sont équivalents. » Une analyse que Jacques Mayeux revendique.



« En vous montrant mes peintures, je tente de vous parler, et ce que j'ai à vous dire ne peut pas être dit autrement. » Jacques Mayeux

Parce que le hasard fait bien les choses

Lors du vernissage, sa sœur nous glisse en confidence que cette exposition à Aire-sur-la-Lys est un retour aux sources pour l'artiste, puisque leur grand-père y est né en 1884. Mais les racines de Jacques Mayeux et de son épouse sont ailleurs. Quelque part dans les hautes vallées himalayennes

du Zanskar, découvertes à la fin des années 80. À moins que ce ne soit auprès des nomades Tsaatanes au Nord de la Mongolie ? Des peuples isolés et généreux, qui, après de longues années d'interruption dans son art, lui donneront le goût de reprendre les pinceaux. « Beaucoup de choses se produisent par hasard. Ou on passe à côté, ou

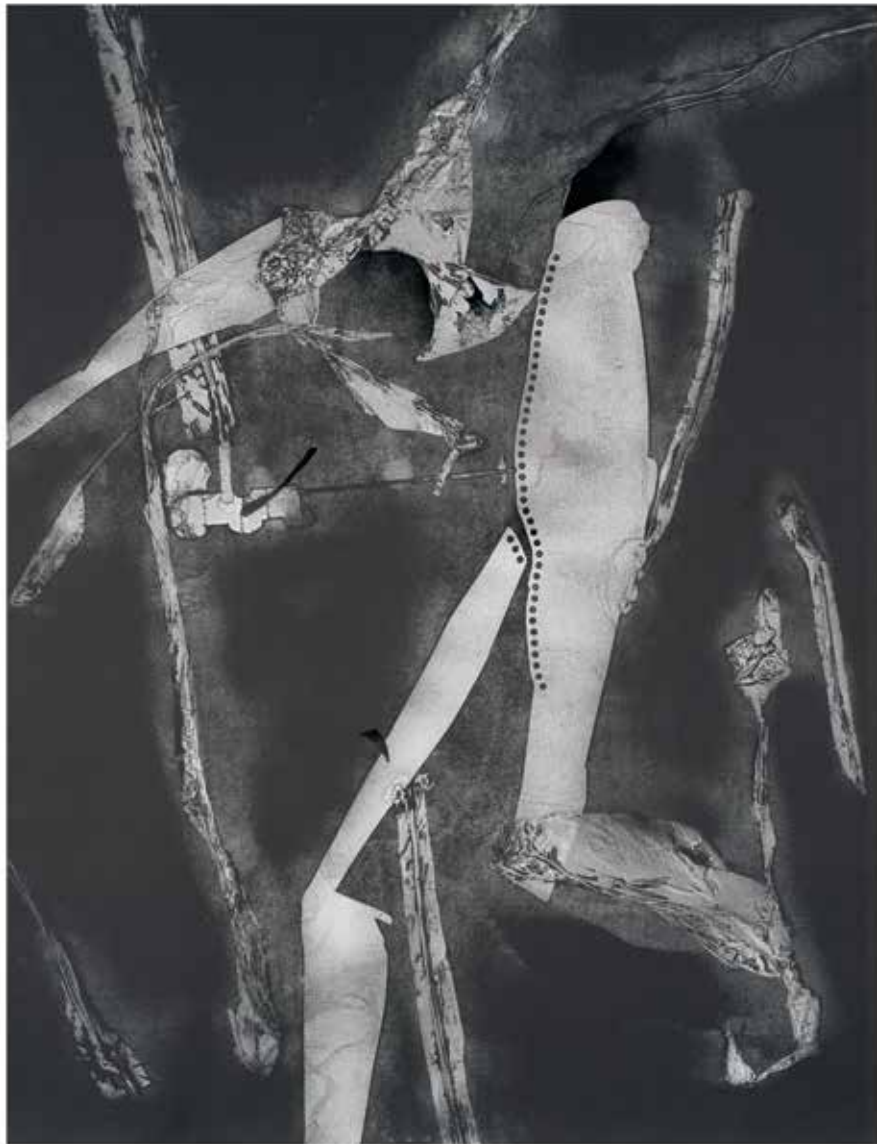
l'on s'en sert », constate-t-il avec philosophie. Lui a choisi de l'explorer au gré de son œuvre.

AM

■ Un monde de l'entre 2, exposition de Jacques Mayeux, à la galerie du Bailliage, à Aire-sur-la-Lys, jusqu'au 14 mai.

Aire-sur-la-Lys
Du 17 mars au 14 mai 2017

Un monde de l'entre 2
JACQUES MAYEUX



EXPOSITION